



**Nina Kiili  
et Noémie Geneyne**

# PRÉCISION, RIGUEUR ET EMPATHIE

**COUP DE PROJECTEUR SUR NINA KIILI, INFIRMIÈRE INSTRUMENTISTE AU CENTRE D'OPHTALMOLOGIE DE LA CLINIQUE BOIS-CERF, ET NOÉMIE GENEYNE, EN COURS DE FORMATION DE TECHNICIEN-NE EN SALLE D'OPÉRATION.**

Un doux soleil matinal annonciateur du printemps baigne les deux salles d'opération du Centre d'ophtalmologie de la Clinique Bois-Cerf. À l'intérieur, infirmiers instrumentistes ou techniciens en salle d'opération (TSO), revêtus d'une tenue stérile, s'activent pour préparer les interventions programmées dans la journée. Le centre est l'un des rares sites du canton de Vaud à accueillir régulièrement en stage des élèves TSO en cours de formation, pour qu'ils découvrent et apprennent les spécificités de ce métier quand il est exercé en ophtalmologie.

## VISION À 360°

En quoi consiste le rôle de l'infirmier instrumentiste ou du TSO? «Nous sommes le bras droit du chirurgien», répond Nina Kiili, 25 ans de métier, dont plus de 15 en ophtalmologie. En une formule, on comprend la responsabilité

qu'implique la fonction. Le professionnel prend ainsi connaissance du programme des interventions et s'assure que le matériel nécessaire pour chacune d'entre elles est disponible. Il prépare ensuite les tables d'opération, sur lesquelles sont réunis tous les instruments utiles au chirurgien, en veillant à ce que les normes de stérilité du matériel et du champ opératoire soient bien respectées. «Nous devons anticiper les gestes du chirurgien, se mettre à sa place, ce qui demande une bonne relation de confiance entre professionnels. On attend de nous une vision à 360°, qui inclut bien sûr le patient», explique Noémie Geneyne, actuellement en 2<sup>e</sup> année de formation TSO.

## ACCUEIL ET ACCOMPAGNEMENT DU PATIENT

Car, en dehors de l'aspect technique de la fonction, l'infirmier instrumentiste ou le TSO est également responsable

de la prise en charge du patient. Il veille à sa sécurité, en vérifiant notamment avec lui, à son arrivée dans le service, son identité, s'il souffre d'allergies et l'œil concerné par l'intervention. Une des spécificités de ce métier, quand il est pratiqué en ophtalmologie, est que le patient n'est bien souvent endormi que localement et participe donc à sa propre opération. «Il est important de savoir accueillir le patient avant le début de l'intervention pour créer un climat de confiance et d'être attentif à comment il se sent pour pouvoir l'accompagner au mieux pendant l'opération. Cela demande de notre part de savoir adapter les échanges que nous avons avec les autres collègues en salle (chirurgien, anesthésiste, aide de salle), de faire preuve d'empathie», poursuit Noémie Geneyne.

## UNE SPÉCIALITÉ EXIGEANTE

Autre spécificité de l'ophtalmologie, la minutie requise dans chaque geste, qui est le propre de la microchirurgie. «Nous travaillons avec du matériel très petit, fin et fragile. Il faut faire preuve de précision, avoir une bonne vue et être rigoureux, d'autant que nous devons placer les instruments et le matériel directement dans la main du chirurgien, qui reste derrière le microscope pendant toute la durée de l'intervention», décrit avec enthousiasme Nina Kiili. Un sens de la rigueur et du détail qui a permis à l'équipe du Centre d'ophtalmologie, emmenée par cette professionnelle expérimentée, de pratiquer la greffe de la cornée au sein de la Clinique Bois-Cerf depuis une année. En plus des 300 interventions mensuelles pour des pathologies ophtalmologiques, le centre réalise aujourd'hui trois greffes par semaine, un nombre important qui fait la fierté de l'établissement. «C'est une grande satisfaction de transmettre en équipe un savoir-faire et un savoir-être à des étudiants et de travailler sur des actes spécialisés, où toutes nos compétences sont réunies», conclut Nina Kiili. ■

**ADELINE VANOVERBEKE**